

voix de madame Wood a perdu beaucoup de sa fraîcheur, et maintenant elle est souvent obligée d'avoir recours aux cris pour assurer ses intonations. Dans la *Cenerentola*, où elle s'est fait entendre, elle avait à lutter contre le souvenir de madame Malibran, et ce souvenir lui a été funeste. A vrai dire, madame Wood n'a point d'école de chant : son mérite principal consiste dans un sentiment très pur de la musique ; elle a brillé surtout dans la musique de Handel, et dans les chansons anglaises quelle chante avec beaucoup d'expression. Au théâtre Italien, ce genre de mérite est à peu près perdu. Le peu de succès de madame Wood à *King's Théâtre* l'a déterminée à se retirer à l'arrivée des bons chanteurs italiens.

Le début de Rubini a excité une sensation très vive dans le public, particulièrement dans le *Pirate* de Bellini, où il chante le rôle d'*Ernesto*. Sa voix qui a beaucoup gagné sous le rapport du volume, est de la plus belle qualité depuis le *mi bémol* en bas jusqu'à l'*ut* aigu ; ce genre de mérite est celui qui produit le plus d'effet sur les amateurs anglais. Toutefois les habitués de *King's Théâtre* ont compris aussi le prix de la belle méthode de Rubini et de la pureté de son goût. On lui reproche seulement d'abuser de la roulade.

Madame Rubini, autrefois mademoiselle Chaumel, élève du Conservatoire de Paris, a chanté le rôle d'*Imogène* dans le *Pirate*, a été aussi fort bien accueillie. Cette cantatrice a succédé à madame Méric-Lalande, que l'état avancé de sa grossesse a obligé de quitter la scène.

Au *Pirate* a succédé la *Donna del Lago*. Les principaux rôles ont été chantés par Rubini, Curioni, madame Rubini et mademoiselle Beck. Cette demoiselle, qui remplissait celui de *Malcolm*, n'a pas été favorablement accueillie.

Le début de madame Pasta dans la *Medea* de Mayr a été un véritable triomphe. Cette grande actrice avait laissé de vifs souvenirs en Angleterre : la disposition favorable de l'auditoire s'est manifestée dès les premières scènes. Rubini et Lablache ont complété le charme de la représentation par la perfection de leur chant et de leur action dramatique. Le rôle de *Giasone* était rempli par Curioni et celui de *Creusa* par miss Fanny Ayton, jeune personne qui a formé son éducation musicale en Italie, et qui ne manque pas de talent.

Le nouvel Opéra *Anna Bolena*, de Donizetti, a été choisi par madame Pasta pour sa représentation à bénéfice.

Bien que vaincus par le talent extraordinaire de Paganini, les Anglais boudent toujours cet artiste, et ce

n'est qu'à regret qu'ils l'applaudissent. Les concets qu'il donne sont moins productifs qu'on ne devait s'y attendre. La haute société est trop occupée de la question de la réforme parlementaire pour prêter beaucoup d'attention à la musique ; d'ailleurs, ce monde fashionable garde rancune à l'artiste pour avoir osé essayer de mettre à son talent un prix plus élevé qu'à celui de MM. François Cramer et autres virtuoses de même force. En vérité, ce peuple raisonnable est parfois bien enfant.

DAVY LANE. L'opéra-comique de MM. Auber et Scribe, *Fra Diavolo*, a été représenté sur ce théâtre, sous le titre de *The Devil's Brother*, mais si défiguré, qu'il était impossible de le reconnaître, et que la première représentation a été la dernière. Un certain M. Lee s'était chargé d'arranger cet ouvrage, et suivant la méthode anglaise, il en a ôté la plupart des morceaux importants, on les a taillés et rognés pour les remplacer par des airs de sa façon. C'est d'après des échantillons de cette espèce que l'on a toujours jugé à Londres la musique française.

Le *Colporteur* de M. Onslow n'a pas été plus heureux : c'est encore M. Alexandre Lee qui s'est chargé de l'arranger de sa bonne façon, et il y a si bien réussi que le cours des représentations s'est borné à une seule. Il faut dire aussi que l'arrangeur a été parfaitement secondé par l'exécution. Notre correspondant nous écrit qu'on ne peut se faire d'idée de la manière dont la musique de M. Onslow a été rendue.

Une autre profanation a dû avoir lieu dans les derniers jours de juin : le terrible M. Lee a entrepris de faire passer sur la scène anglaise le chef-d'œuvre de Mozart, *Die Zauberflöte* : pauvre Mozart ! qu'avez-vous fait à M. Lee pour qu'il vous joue ce mauvais tour ?

COVENT-GARDEN. *The Romance of a Day* (le Roman d'un jour), opéra nouveau de M. Bishop, a été joué avec succès à ce théâtre, quoique la musique soit d'un genre un peu trop sévère pour le public qui fréquente les théâtres anglais. Contre l'usage ordinaire, M. Bishop n'a pas rempli son ouvrage de petits airs qui ont seuls le privilège de plaire aux habitués de *Drury-Lane* ou de *Covent-Garden*. A l'exception d'une tyrolienne en quintetto qu'on fait toujours recommencer, la plupart des morceaux sont dans le style concerté, et font honneur au talent de M. Bishop. Le nouvel opéra n'est au reste qu'une sorte d'intermède.

A ce petit ouvrage a succédé *Zemire et Azor* de Spohr, dont l'exécution a été plus soignée qu'elle ne l'est habituellement à ces sortes de spectacles. Les acteurs, et particulièrement miss Inverarity, ont fait des efforts